La méthode Ward : son application à une classe à plusieurs degrés

Autor(en): **Corpataux, Francis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **93 (1964)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040366

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA MÉTHODE WARD

son application à une classe à plusieurs degrés

Introduction

Dans un article du *Bulletin pédagogique*[1], M. André Corboz, professeur, présentait une méthode de chant nouvelle pour nous : La Méthode Ward. Dans cet article, l'auteur nous entretenait des origines, du but et de la valeur de cet apprentissage, de cette méthodologie du chant. Avant de parler de l'application de cette nouvelle méthode, il me semble intéressant d'en voir le pourquoi et de comparer les données pédagogiques de l'*Ecolier chanteur* – notre manuel d'enseignement – avec les procédés de la Méthode Ward. Une autre partie de ce travail traitera des principes de la Méthode ; puis, j'aborderai le problème de l'application de cette Méthode dans une classe à plusieurs degrés. Je terminerai en livrant les quelques conclusions de l'expérience que je fais dans mon école.

Pourquoi une nouvelle méthode ?

Nous avons « un manuel qui contient des chants d'application avec leur solfège déduit et leur théorie, puis des chants de répertoires nombreux et variés [2] ». C'est l'*Ecolier chanteur*. Ce livre est complété par un joli recueil de chansons le *Kikeriki*. A ces deux livres devait faire suite un troisième manuel : *Solfèges et chansons*, et un *Livre du maître* qui donnerait les explications concernant les trois livres de l'élève. Les deux livres existants ne sont pas suffisants pour l'enseignement de cette branche si riche. Un plan de leçons, une ligne bien définie de conduite pour chaque cours sont donc nécessaires et attendus.

Pour la langue maternelle, nous sommes dotés d'excellents manuels : le nouveau syllabaire, les cours de langue Grèzes et Dugers, les livres de lecture; pour l'Histoire et la Géographie, les manuels ont été renouvelés d'une façon très heureuse. Et quel effort n'a-t-on pas fait pour l'enseignement de la gymnastique ! Alors, pourquoi les maîtres ne disposeraient-ils pas d'un guide pour l'enseignement du chant ? Un guide qui tienne compte des progrès accomplis dans cette branche ; un guide aussi qui place le chant dans son contexte : la musique en général. La Méthode Ward, me semble-t-il, répond à ces exigences. Et cela, sans rendre inutiles les livres existants, comme nous le démontrons ci-dessous.

[1] N° du 15 mars 1962.
[2] Préface de l'*Ecolier chanteur*, 1932.

L'*Ecolier chanteur* n'est pas une méthode. Les seules données pédagogiques sont contenues dans les quelques chapitres de théorie présentée sous forme de conversation. Mais le maître qui veut donner un enseignement du chant progressif ne dispose d'aucune ligne de conduite précise. S'il est doué, ses dispositions naturelles seront un guide. S'il ne l'est pas, n'est-il pas réduit à faire seriner quelques chants à ses gosses comme on parle à un perroquet ? La *Méthode Ward*, par contre, permet à tout instituteur d'enseigner le chant au même titre qu'une autre branche. Sa réussite dépendra davantage de ses compétences pédagogiques que de ses talents musicaux.

En outre, la conception et la forme de l'*Ecolier chanteur* destinent ce livre aux classes supérieures. La théorie musicale qui y est contenue et les exercices d'application ne sont qu'à la portée des grands élèves. Les enfants des cours élémentaires et inférieurs n'ont droit qu'à un choix de chansons tirées surtout du *Kikeriki*. Mais, ceux-là, que savent-ils alors des exercices de solfège, de rythme ou de voix ? Rien, si ce n'est le peu de chose qu'ils peuvent entendre et comprendre lors des leçons données aux grands élèves d'une classe à plusieurs degrés. Encore une fois, je recours à la Méthode Ward pour combler cette lacune. Les enfants apprennent les premières notions de musique en même temps que celles de calcul ou de syllabaire. Le langage, la structure du Premier Livre de la Méthode Ward, par exemple, sont à la mesure des enfants des classes élémentaires. Et les autres livres respectent toujours le développement mental des enfants auxquels ils sont destinés. Ainsi, chaque degré peut jouir d'un cours de chant propre à sa mesure et à son niveau.

Ces comparaisons pourraient donner une impression défavorable de l'*Ecolier chanteur*. Et pourtant, le maître qui accepte la Méthode Ward trouvera ses chants d'application dans de nombreuses mélodies du chanoine Bovet. Bien plus – et j'en suis certain – les airs populaires souvent déformés gagneront en finesse, en légèreté, en justesse aussi. Les manuels officiels seront un complément utile à la Méthode Ward, bien sûr, mais ils seront surtout avantageusement servis.

La Méthode Ward

Les éléments d'un art, d'une science exigent, avant d'être structurés, une étude séparée de chacun d'eux. Pour la musique chantée, en l'occurrence, quatre éléments sont essentiels, à savoir : la hauteur, le timbre, le rythme et l'intensité. La combinaison de ces éléments permet la découverte de la mélodie avec ou sans paroles et la création musicale sous différentes formes.

Pour atteindre un résultat positif, le maître doit appliquer des principes bien définis. Avec ses enfants, il fera donc chaque jour :

1° *des vocalises* pour obtenir la clarté, la légèreté, la justesse de la voix;

2° *des exercices d'intonation* (solfège) pour développer le sens mélodique;

3° *des gestes rythmiques* dictés par la mesure ou par l'expression musicale;

4° *des dictées* – mélodiques pour contrôler l'assimilation des exercices d'intonation;
– visuelles pour habituer à observer et à retenir une courte phrase mélodique ;
– rythmiques ou mélodico-rythmiques;

5° *des exercices sur portée*: construction de la portée, puis notation et lecture courante.

Chaque jour encore, le maître consacrera un temps :

a) *à la création musicale* nécessaire à l'éducation du goût et du tempérament musical de l'enfant. Elle se fera sous forme de conversation, de dialogue, d'improvisation et aussi de composition écrite. Elle donnera à l'enfant le moyen d'entrer dans le monde de la musique.

b) *à l'étude de chants* avec ou sans paroles : chansons populaires, pièces grégoriennes, mélodies combinant des difficultés d'intonation et de rythme étudiées isolément, fragments d'œuvres de Maîtres.

La matière d'étude

Toute la matière à enseigner est contenue dans cinq manuels auxquels s'ajoutent deux recueils de chants et chansons. Ces livres sont divisés en chapitres qui fournissent le travail d'une semaine environ, à raison de vingt minutes par jour. Les trois premiers manuels de trente chapitres chacun permettent d'acquérir des bases musicales solides et une bonne expérience. Deux autres volumes sont consacrés au chant grégorien. L'un « contient les notions élémentaires concernant les principes et la pratique du chant de l'Eglise », l'autre « traite des formes et de l'esthétique grégoriennes ».

Plan d'une leçon

La durée d'une leçon est de vingt minutes. Elle se divise, *en principe*, de la manière suivante :

- Vocalises
- Intonations
- Rythmes-gestes
- Intonations-dictées
- Vocalises
- Rythme, étude de schéma et dictée
- Notation sur portée
- Composition
- Chants

Remarque : Ce schéma de leçons subit des modifications en fonction de la matière enseignée. Le maître devra souvent attacher plus d'importance à une rubrique au détriment d'une autre. Ce plan est à interpréter avec beaucoup de souplesse.

Plan de progression

« L'objet de cette méthode est de donner aux enfants une solide formation musicale portant sur la musique classique, moderne, et notamment sur le chant grégorien » [3]. Cette formation doit commencer, pour être effective, dans les classes élémentaires. Elle s'étalera sur une période de quatre à cinq ans, suivant les classes ou les maîtres.

« *Le premier degré* est une période de développement plutôt que de véritable croissance » [4]. L'enfant apprendra à chanter correctement, à reconnaître des sons, à lire des notes à différents intervalles. Il sera mis aussi en contact avec le rythme. Ce premier degré se divise en trois parties :

La première partie traite de la marche à suivre pour sortir de la période d'imitation pure et pour acquérir un vocabulaire musical de base élémentaire.

La deuxième partie se rapporte dans l'ensemble au procédé de raisonnement qui permet de passer du connu à l'inconnu relatif.

La troisième partie concerne plus spécialement l'application pratique du vocabulaire mélodique et rythmique étudié précédemment. Cette partie peut être considérée comme destinée à constituer un répertoire et à mettre en œuvre l'expérience musicale déjà acquise. Par mesure de simplicité, la notation adoptée sera une notation chiffrée, mais la notation sur portée est, dès le début, étudiée et utilisée régulièrement.

Durant *le deuxième degré*, le maître continuera à perfectionner les principes fondamentaux acquis. Il éveillera chez ses élèves le sentiment du mode mineur et de la différence entre le mode majeur et le mode mineur. La préparation à l'étude du chant grégorien occupe une place importante aussi.

Le troisième degré est principalement consacré à l'étude du chant grégorien et de quelques notions nouvelles de la musique en général, la polyphonie notamment.

L'application de la Méthode Ward à une classe à plusieurs degrés

A première vue, cette méthode de chant paraît être destinée à une classe à un seul cours. Dans ces conditions, naturellement, elle trouve une forme d'application idéale, mais elle ne servirait ainsi qu'à un nombre restreint

[3] *Premier livre de la Méthode Ward,* préface.
[4] *Ibidem,* p. 213.

de maîtres. Ne faut-il alors qu'admirer ses beaux principes et la laisser à quelques privilégiés ? Non. Car elle s'adapte merveilleusement à une classe à plusieurs degrés. J'en fais l'expérience depuis Noël 1962 dans ma classe mixte de cinquante enfants, divisée en quatre cours. Les progrès sont plus lents, certes, mais les résultats m'encouragent à continuer dans cette voie.

L'hiver passé, j'ai enseigné le chant selon la Méthode Ward aux classes moyennes et supérieures seulement à raison de vingt minutes tous les deux jours environ. Les classes inférieures et élémentaires avaient leurs leçons de chant habituelles, les autres jours. Après quelques semaines, j'ai remarqué que les grands avaient plus de facilité et, pour mieux les suivre, je les ai séparés du cours moyen. Pendant quelque temps, j'ai continué à donner le chant au cours supérieur et au cours moyen séparément. Plus tard seulement, j'ai commencé à enseigner le chant aux petits selon la Méthode Ward, en alternant avec le cours moyen. Et actuellement, je m'occupe des classes élémentaires et inférieures le lundi et le vendredi, des classes moyennes le mardi et le samedi, et des classes supérieures le jeudi (le mercredi étant réservé aux filles pour les travaux à l'aiguille).

Cette distribution hebdomadaire donne à chaque cours environ quarante minutes de chant. Le temps imparti à chaque degré n'a donc rien de démesuré si l'on songe à la valeur éducative de cette branche et si on le compare au temps accordé, par exemple, à la gymnastique.

Avant que j'enseigne le chant selon la Méthode Ward, je plaçais cette leçon en fin de matinée ou en fin d'après-midi. Si je faisais chanter mes élèves régulièrement, je ne leur enseignais les notions de musique, je l'avoue, qu'occasionnellement. Maintenant, je place cette leçon au milieu de la matinée, après la récréation. J'intègre ainsi cette leçon plus intimement aux autres branches du programme. La preuve en est que les enfants savent qu'à tel moment ils doivent se préparer au chant comme à un autre moment ils se préparent pour la géographie ou pour la grammaire.

Le leçon de chant donnée à un seul cours peut provoquer de l'inattention chez les autres enfants ou même du désordre, pourrait-on m'objecter. Je ne crois pas que ce problème se pose dans une classe normalement disciplinée. N'oublions pas qu'une classe à plusieurs degrés est déjà entraînée à travailler avec beaucoup d'indépendance. Une leçon de conjugaison où un groupe d'enfants travaillent à haute voix ne doit pas empêcher les autres élèves de faire leurs exercices écrits ou mentaux, soit de calcul, soit de grammaire, soit de lecture. En outre, il existe de nombreux exercices indispensables qui n'exigent qu'une faible concentration; ce sont, par exemple, les copies de rédaction, de vocabulaire, recherche de vocabulaire, les exercices d'écriture. La leçon de chant n'a jamais empêché une bonne présentation des travaux cités. Il y aura toujours un ou deux étourdis à remettre en route, mais ceux-là, ne l'étaient-ils pas avant l'introduction de la Méthode Ward pour le chant ?

Le répertoire constitué au cours des années donne à l'enfant un grand nombre de chants de bon goût. Mais il est des chants ou des cantiques exigés pour certaines circonstances que les enfants ne peuvent apprendre par solfège. Ces chants, je les enseigne par audition et les utilise en application des gestes-rythmiques. Ce procédé redonne d'ailleurs à des chants déformés par « l'usure » un intérêt nouveau et, par là, une fraicheur nouvelle.

Après quelques mois de tâtonnement dans la manière de travailler avec la Méthode Ward, je pense avoir trouvé un plan d'enseignement, un plan susceptible d'être utile à tous les maîtres qui ont les mêmes conditions que les miennes dans leur travail d'instituteur : cinquante enfants, classe mixte, tous les degrés. Je conçois le programme de chant de la manière suivante :

Lundi : leçon complète pour la première année (20')

Mardi : leçon complète pour la deuxième année (20')

Mercredi : leçon pour les cours moyens et supérieurs (30')

Vendredi : leçon complète pour la première année (20')

Samedi : leçon complète pour la deuxième année (20').

En première année ou au cours élémentaire, les enfants étudient les quinze premiers chapitres du Premier Livre. C'est une période qui correspond étroitement avec l'étude du syllabaire.

En deuxième année ou au cours inférieur, les enfants étudient les quinze chapitres suivants.

Les cours moyen et supérieur se partagent la leçon du mercredi. Les élèves du cours moyen étudient les notions du Deuxième Livre et ceux du cours supérieur, les premiers principes du plain-chant.

Pour ces deux cours, il y aura naturellement des répétitions. Mais le problème n'est-il pas le même pour la grammaire ou le calcul ? Comme pour ces deux branches, je fais participer les jeunes élèves au travail des plus grands et intéresse ceux-ci au progrès des plus jeunes.

Une difficulté se présente du fait que la Méthode Ward prévoit des exercices quotidiens pour les élèves. Pour ne pas « trahir » la Méthode Ward, je devrais donc l'appliquer chaque jour et à chaque cours. Ce qui est évidemment irréalisable dans une classe comme la mienne. Je pense remédier à cette difficulté et, par conséquent, rester fidèle à tous les principes de la Méthode Ward en faisant deux ou trois minutes d'intonation à n'importe quel moment de la journée – ce qui est, par contre, très facilement réalisable – aux classes qui ne jouissent pas d'une leçon complète. Ce très bref exercice permet, me semble-t-il, de résoudre heureusement la difficulté puisqu'il est suffisant pour faire le lien d'une leçon à l'autre.

Par ce bref exposé sur la Méthode Ward et sur la possibilité de son application à une classe à plusieurs degrés, je pense avoir montré quelque peu la valeur de cette méthode nouvelle et son originalité; je pense aussi avoir souligné combien elle peut, par sa haute valeur pédagogique spécialement, contribuer à créer ce renouveau nécessaire dans l'enseignement du chant. Pour terminer, je dirais encore que la logique de cette Méthode, sa conception toute chrétienne, la joie qu'éprouvent les enfants sont autant de critères qui m'incitent à enseigner la musique sous cette forme nouvelle. Je suis persuadé de former ainsi de bons choristes ou membres de fanfare. Bien plus, je suis certain de donner aux enfants la curiosité, le goût de la musique – des improvisations d'un merle jusqu'aux grands thèmes classiques – et d'ouvrir leur âme sur un aspect de la Beauté « qui, écrit Beaudelaire, nous fait considérer la terre et ses spectacles comme un aperçu, comme une correspondance du ciel ».

FRANCIS CORPATAUX

Engrais complet spécial Lonza

donne force et vitalité à la culture dont la croissance est rapide

LONZA SA BALE